

quelqu'un a dit : — Laissez faire, c'est ce qu'il faut. Pour qui prenez-vous Dieu? Pour une faible femme? »

Nous approchions du pays brûlé par le soleil où un jour, dans les temps anciens, dans une pauvre cabane de Nazareth, jaillit la flamme qui a brûlé et rajeuni le cœur de l'homme. Aujourd'hui, comme il y a deux mille ans, la vie se trouve à nouveau en état de décomposition ; mais les problèmes qui rompent aujourd'hui l'équilibre de l'esprit et du cœur sont plus complexes, et leur solution est plus difficile et plus sanglante. Il s'est élevé alors une parole très douce et le salut est monté sur la terre comme un printemps ; il n'y a pas de parole plus simple, plus douce. Qui sait? peut-être à présent nous sauvera-t-elle encore. C'est pour cela que nous allions à Jérusalem, pour entendre à nouveau parler le fils de Marie.

La nuit était tombée, je me suis couché pour dormir, mais en bas dans la cale, une discussion violente avait éclaté, j'ai tendu l'oreille. Un homme qui à la vigueur de sa voix paraissait jeune dénonçait avec passion l'infamie et l'injustice de la vie économique et sociale actuelle — le peuple a faim, les puissants amassent, les femmes se vendent, les prêtres n'ont pas la foi ; c'est ici, sur cette terre, que sont l'Enfer et le Paradis, c'est ici qu'il nous faut trouver la justice et le bonheur, il n'y a pas d'autre vie. Des voix se sont élevées : — Oui, oui, il a raison ! Le feu et la hache ! Un seul homme, que j'ai reconnu à sa voix psalmodiante, le diacre qui voyageait avec nous, a essayé de répliquer, mais sa voix a été étouffée au milieu des cris et des rires.

Je me suis redressé vivement de mon oreiller et j'ai tendu avidement l'oreille ; cette cale du vapeur m'est apparue comme une nouvelle catacombe, où les esclaves contemporains s'étaient rassemblés et se conjuraient pour ébranler la terre. Je me suis effrayé. Nous allions adorer le visage doux et familier de Dieu, plein de mansuétude, de martyre, d'espérances pour l'au-delà ; les petites femmes portaient du pain bénit, des cierges, des ex-voto d'argent, des larmes et des prières ; les infidèles, en haut dans la première classe, étaient insouciant, parlaient de politique ou dormaient ; et en bas, au fond de la cale, nous transportions, cadeau terrible, la semence d'une nouvelle cosmogonie, encore inorganique, dangereuse.

Un monde sacré, bien-aimé, est en danger ; un autre, dur, plein de boue et de feu, plein de vie, monte de la terre et du cœur de l'homme ; il monte sur tous les bateaux et voyage, tapi au fond des cales.

Le lendemain matin, on a commencé de distinguer au loin, dans le brouillard laiteux, la Terre Promise. D'abord une ligne entre le ciel et la mer ; puis les montagnes basses de Judée, grises au début, puis bleu clair ; enfin elles ont disparu, noyées dans la lumière violente du jour. Les petites vieilles se sont levées, ont rassemblé leurs baluchons, serré leur fichu noir autour de leur tête et se sont mises à faire des signes de croix et à pleurer.

Une plage, des jardins, des femmes basanées, crasseuses, des figuiers de Barbarie, des dattiers... Les automobiles halètent en montant à la Ville sainte. Et soudain les cœurs battent violemment ; des murailles, des créneaux, des portes fortifiées ; des djellaba blanches, un parfum d'épices, de fumier et de fruits pourris, des voix gutturales, sauvages ; des spectres montent de terre, tous les prophètes tués ; les pierres se mettent à vivre et crient, ensanglantées. Jérusalem.

Je ne veux pas, je n'ose pas rappeler dans mon esprit cette Semaine de la Passion. L'espérance, l'amour, la trahison, le sacrifice, le cri : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? la tragique aventure de l'homme est devenue éclatante pendant ces sept jours. Ce n'était pas le Christ, c'était l'homme, chaque homme juste, chaque homme pur, qui était trahi, flagellé, crucifié sans que Dieu étende la main pour lui apporter du secours. Et, s'il n'y avait pas eu le cœur chaud de la femme, il l'aurait laissé étendu dans le tombeau, éternellement. Le salut de l'homme tient à un fil, à un cri d'amour.

De nuit en nuit je suis arrivé à la sainte aube de Pâques. Le temple de la Résurrection bruissait comme une immense ruche ; il sentait la cire d'abeille et la sueur humaine d'aiselles blanches, basanées, noires. Sous les voûtes du temple, hommes et femmes avaient dormi pendant la nuit, attendant l'instant cosmogonique où jaillirait du Tombeau du Christ la lumière sainte. Les casseroles de café bouillaient sous les saintes icônes, les mères découvraient leur sein et allaitaient